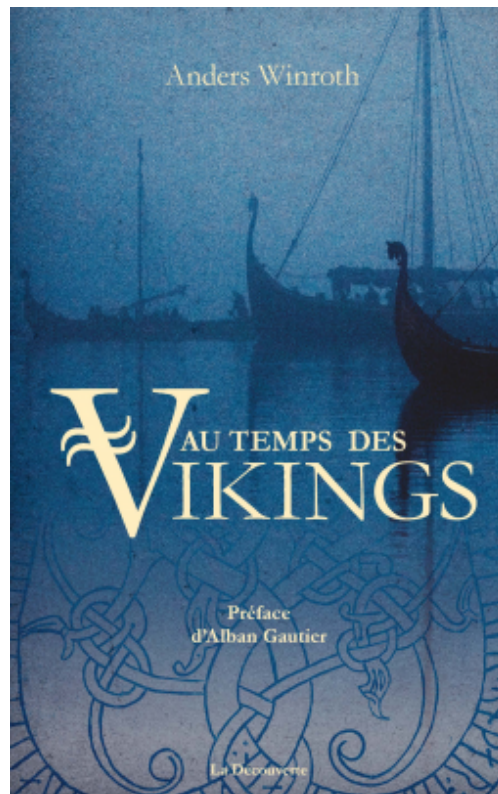


Au temps « manichéen » des Vikings, selon Anders Winroth

Analyse critique de l'ouvrage d'Anders Winroth, *Au temps des Vikings* paru a la
Découverte en 2018.

Joel Supéry, 10 mai 2018



Anders Winroth est une référence internationale qui a été primé pour la qualité incontestable de ses travaux. Son ouvrage version française est préfacé par Alban Gautier, professeur de l'université de Caen, spécialiste de la légende arthurienne. Or, ce dernier a qualifié mon ouvrage présent en librairie aux cotés de celui-ci « d'imposture ». Alban Gautier n'ayant encore rien écrit sur les Vikings, j'ai lu l'ouvrage de Winroth pour essayer de comprendre en quoi ce que je racontais relevait de l'imposture.

Je n'ai pas lu cet ouvrage avec une attention bienveillante et dilettante due à un travail de référence, mais avec l'envie d'en relever les insuffisances et incohérences

(ce qui est bien plus intéressant et utile). De manière étonnante, ces insuffisances ne concernent pas à proprement parler l'oeuvre de Winroth, car l'historien, loin de proposer une vision renouvelée de la question reprend des poncifs communément répétés depuis des décennies. Ce sont ces poncifs que nous allons principalement commenter.

Les gentils commerçants suédois à l'est, les méchants pillards de monastères danois à l'ouest.

Anders Winroth propose une vision manichéenne de l'expansion scandinave.

A l'est, ils se comportent en commerçants : « *La mer du Nord et la Baltique ont connu une activité commerciale sans précédent, favorisée par les nouvelles structures économiques du continent eurasien apparues avec l'essor du califat arabe* » [p.20]. L'auteur fait la part belle au commerce avec la califat arabe de Bagdad qui a effectivement enrichi Birka et l'île de Gotland notamment.

A l'ouest, les Vikings (Danois et Norvégiens) se comportent en pillards: « *Les raids vikings étaient une autre source de richesse, amenant au nord non seulement des pièces de monnaie occidentales, mais aussi toutes sortes de biens précieux... soustraits des coffres des églises d'Europe occidentale... Les Vikings avaient une propension à attaquer les monastères et les églises, qui constituaient des cibles faciles, sans défense* » [p.21]

Le mythe du pillard de monastère est né en Angleterre, où les premières attaques visent effectivement les monastères de Lindisfarne, Jarrow et quelques autres. Mais cette période de balbutiements cesse dès les années 830 lorsque commencent les invasions sur le continent. Sur le continent, les principales cibles sont les grands ports fluviaux. Dorestad sur le Rhin en 834, 835, 836 et 837, Witla sur la Meuse et Anvers sur l'Escaut en 835, Bordeaux sur la Garonne et Bayonne sur l'Adour en 840, Rouen sur la Seine en 841, Quentovic sur la Canche en 842, Nantes sur la Loire en 843, Toulouse sur la Garonne, Lisbonne sur le Tage, Seville sur la Guadalquivir en 844, Paris sur la Seine, Hambourg sur l'Elbe, Saintes sur la Charente en 845. En une décennie, ils ravagent toutes les places commerciales de la côte atlantique du Jutland à Gibraltar... Pourtant, en Occident, les Danois sont encore regardés comme de vulgaires bandits sans ambition ni projet. Aux yeux de Winroth, leurs attaques sont dénuées de sens, décousues et impossibles à analyser autrement que par une recherche acharnée de butin.

L'Europe n'existe pas au sud de la Loire

Les lecteurs français seront déçus par cet ouvrage : Winroth ne fait qu'effleurer la France, il évoque à peine la Seine, ignore la Loire et ce qu'il y a au sud. La péninsule ibérique et la Méditerranée n'existent pas dans « le temps des Vikings ».... En cela, il propose une lecture tronquée du phénomène.

L'historien suédois ne nomme pas une seule fois Ragnar qui est le premier à vaincre Charles le Chauve et s'emparer de Paris. Il cite Bjorn une fois qui pourtant commandera la plus grande expédition viking en Méditerranée. Il ne s'intéresse ni aux ambitions des chefs vikings, ni à leur diplomatie, ni à la logistique des invasions, ni aux enjeux économiques et commerciaux. Pour lui, les Danois n'ont pas de stratégie, ni de vision politique de leur action. Ce sont des chefs venus de

Scandinavie en Occident pour s'enrichir en pillant les monastères et qui retournent chez eux ensuite.... Lorsque Ragnar prend Paris avec 120 bateaux en 845, lorsque Asgeir assiège Bordeaux en 847, lorsqu'ils pillent Séville en 844... ce serait pour en piller les monastères ?

Dans la tradition anglo-saxonne, Winroth se focalise sur l'Atlantique Nord, les îles britanniques et la Russie, ce qui est bien évidemment insuffisant.

Le commerce scandinave vers l'orient serait passé exclusivement par la route russe.

L'historien suédois nous explique que les Vikings de Suède étaient de grands commerçants. « *On doit aux Scandinaves l'ouverture de routes commerciales qui n'existaient pas avant eux.* » [p.22]. Les hommes du Nord ont commercé avec l'orient par les plaines russes : « *Le grand arc commercial et d'échange nordique qui liait les parties orientales du califat [de Bagdad] et l'Europe de l'Ouest en passant par la région baltique a eu une influence considérable sur toutes les régions concernées.* » [p. 124].

Anders Winroth se fait l'écho de la théorie de Pirenne. Dans son ouvrage « Mahomet et Charlemagne », Henri Pirenne développe l'idée que les invasions arabes ont tué le commerce européen en Méditerranée obligeant les flux commerciaux à remonter au nord et passer par les plaines russes pour atteindre l'orient. La théorie de Pirenne a depuis longtemps été battue en brèche par archéologues et historiens, mais l'information n'est manifestement pas connue de tout le monde.

Cependant, il faut admettre que la vision de Winroth semble confirmée par l'archéologie ; on trouve très peu de pièces au Danemark et en Norvège alors qu'on en a découvert des dizaines de milliers en Suède.... Si on se fonde sur les découvertes de trésors monétaires pour comprendre l'histoire, la conclusion est que ce sont les chefs du Gotland qui ont dominé le commerce international essentiellement tourné vers la Russie et le califat de Bagdad. Cette interprétation qui a donné corps à la « théorie de l'arc russe » n'est elle pas simpliste ?

Si on s'en tient aux témoignages de ces trésors monétaires, très peu de pièces franques et arabes ayant été découvertes en Norvège et au Danemark, on pourrait déduire que l'Occident aurait à peine été effleuré par les commerçants et les pillards. Or, les textes disent clairement que les îles britanniques, l'empire franc, l'Espagne et la Méditerranée ont été durement touchés par les hommes du Nord auxquels de lourds tributs ont été régulièrement versés. Alors comment se fait-il que l'on trouve si peu de pièces franques, britanniques ou arabes en Norvège et au Danemark ?

Il y a une explication simple : en Occident, les invasions étaient réalisées par de « vrais » commerçants danois qui transformaient leur butin et le reinjectaient dans le commerce, alors qu'en Suède, les commerçants auraient été des paysans enrichis qui ne savaient que faire de leur butin et l'enterraient... C'est simpliste, mais pas moins que la démonstration de Winroth.

Partir des découvertes monétaires pour conclure que le commerce se faisait par « le grand arc commercial et d'échange nordique » vers la Russie est un contresens manifeste au regard des sources franques et arabes dont nous disposons, mais reste conforme à la théorie de Pirenne pourtant remise en cause depuis des décennies...

Enfin, rappelons que la grande place commerciale en Scandinavie fut Hedeby, or, ce

n'est pas le commerce avec Bagdad qui a fait sa fortune, mais le commerce avec l'empire franc et les îles britanniques. Dire que les plus grands commerçants de ce temps, les Danois, se sont comportés en pillards en Occident et n'ont eu aucune visée commerciale est une affirmation qui mériterait démonstration...

Une surréaliste route de la traite et un mythique « Empire arabe »

« Les Scandinaves furent de grands marchands d'esclaves au temps des Vikings, en exportant massivement vers l'empire byzantin comme vers l'empire arabe (sic) et probablement ailleurs. » [p.138]. Lorsqu'il évoque la traite des esclaves vers l'« empire arabe », Anders Winroth évoque la route russe bien connue. Il précise: *« De nombreux européens furent vendus à Hedeby au temps des Vikings. Certains furent emmenés plus loin vers le nord et l'est. Même si beaucoup d'esclaves vivaient et étaient vendus en Europe de l'ouest, les centres de commerce étaient en Europe centrale et orientale. »* [p.140.] Cette présentation est étonnante car l'historien semble faire fi de l'histoire. Durant les guerres carolingiennes, Charlemagne fit de quantité de prisonniers païens saxons et slaves qu'il faisait acheminer en Espagne, principal consommateur en Occident. Les marchés de Ratisbonne et Mayence voyaient leurs esclaves converger vers Verdun, puis Lyon. Ils descendaient la vallée du Rhône où ils embarquaient à Arles et Nîmes. Ils étaient ensuite acheminés en Espagne. Cette traite ne sera jamais interrompue. Durant tout son règne (840-877), Charles le Chauve tentera de mettre fin à la traite vers l'Espagne qui se poursuit jusqu'aux années 980. Ibn Kordadbeh nous confirme que Cordoue recevait des esclaves d'origine slave et franque.

Régis Boyer expliquait le plus sérieusement du monde que ces esclaves arrivaient par Constantinople... Des francs, capturés en Gaule, seraient passés par Hedeby et Constantinople pour aller en Espagne... Il n'est pas nécessaire d'être agrégé pour comprendre qu'un tel parcours est, soyons poli, absurde. D'autant plus absurde que les mentions de Vikings en Espagne sont nombreuses (795, 816, 823, 844, 858, 965, 975). Pourquoi les Vikings auraient-ils envoyé leurs esclaves en Russie alors qu'ils connaissaient un accès direct, rapide et dénué d'intermédiaires?

Henri Pirenne lui-même écrit : *« Ce serait une erreur d'imaginer qu'il y ait eu un quelconque commerce entre Francie et Espagne... La seule importation de Gaule [vers l'Espagne] que l'on puisse constater, c'est celle des esclaves amenés par des pirates sans doute et aussi par les Juifs de Verdun. »* Par « pirates », Pirenne désigne à n'en pas douter les Vikings. Pirenne développe une théorie dont la seule exception, la traite des esclaves vers l'Espagne, sera l'activité principale des Vikings... Winroth élude complètement cette traite vers l'Espagne... Pour lui, l'émirat de Cordoue, principale puissance politique et commerciale en Occident, principal acheteur d'esclaves aussi, n'existe tout simplement pas.

Il explique sa position par l'existence d'un *« califat arabe - qui, au temps des Vikings, s'étendait depuis la péninsule ibérique, suivant les côtes sud de la Méditerranée, jusqu'au Moyen-Orient, puis jusqu'en Asie centrale... »* [p.124]. « L'empire arabe » ou le « califat arabe » s'étendant « de l'Espagne à Bagdad » n'a jamais existé. Le monde musulman est dominé par le califat Abbasside de Bagdad et l'Emirat Omeyyade de Cordoue, deux états rivaux. Mettre Bagdad et Cordoue dans le même « empire arabe » est aussi absurde que de dire qu'Aix la Chapelle et Constantinople appartiennent à « l'empire chrétien » et que le commerce de l'un fait les affaires et la prospérité de l'autre... C'est commode, mais faux. Il serait intéressant d'entendre

l'analyse d'Alban Gautier sur la traite des esclaves en Occident... s'il a une opinion.

Luttes de pouvoir en Scandinavie, alpha et omega des invasions.

L'originalité de l'ouvrage réside dans l'affirmation d'une explication socio-politique du phénomène viking. Dans cette lecture scandinavo-centrée, les chefs en quête de richesses, attirés par les monastères sans défense d'Occident, partent à la recherche de butin. Une fois devenus riches, ils reviennent au pays pour prendre le pouvoir. Cette vision qui maintient les Vikings dans leur situation de pillards de monastères, occulte complètement la dimension commerciale des invasions que l'auteur réserve aux seuls Suédois à l'est. A aucun moment, Winroth n'envisage que les chefs qui s'installent sur les embouchures des fleuves en Irlande, en Angleterre, en Frise, en Aquitaine, en Normandie aient pu avoir l'ambition de contrôler des routes commerciales. Il ne veut pas voir que ces chefs n'ont aucune ambition de retourner en Scandinavie ce qui évidemment ruinerait sa vision des choses.

Aucun des chefs impliqués dans les attaques en Gaule et en Angleterre : Ragnar, Bjorn, Hastein, Asgeir, Ingvar Halfdan, Ubbe, Volund ne reviendra en Scandinavie pour y devenir roi. Certes, une saga nous dit que Bjorn deviendra roi de Suède, mais la saga écrite trois siècles après les faits est tellement confuse qu'il n'est pas sérieux de la retenir comme une source justifiant cette théorie. Cette « théorie » fondée sur le don-contre-don et le besoin de trouver des richesses hors de Scandinavie ne repose sur aucune source sérieuse. Aussi, présenter cette théorie comme la cause des invasions en Occident... c'est très audacieux et réducteur.

La fin des invasions

« A la fin du XIe siècle, les Vikings cessèrent d'attaquer l'Europe occidentale pour deux raisons : d'une part, des mesures défensives avaient rendus les raids plus difficiles et plus risqués et, d'autre part, en Scandinavie même, les rois ne toléraient plus les actes de piraterie. » [p.280]. Dans cette lecture scandinavo-centrée, l'unification du royaume de Norvège expliquerait la fin des invasions... Harald aux Beaux Cheveux, l'unificateur, disparaît en 933 et la fin des invasions intervient en 1066... Ce fut sans doute pas aussi simple que ne le dit l'historien suédois.

On peut formuler une proposition inverse sans difficulté. Les invasions vikings vont « purger » la Scandinavie des chefs et des clans ambitieux qui vont chercher à se tailler des domaines dans l'ouest, le sud et l'est, tandis qu'en Norvège profitant de la dépression politique créée par ces départs massifs de concurrents, des chefs vont emplir l'espace politique et unifier le pays.

Quant aux « mesures défensives » qui rendent plus difficiles les attaques, elles peuvent s'analyser différemment. Les chefs vikings qui ont initié les invasions ont pris le contrôle de toutes les terres intéressantes et les invasions cessent car ces chefs cherchent désormais à vivre en paix chez eux et avec leurs voisins chrétiens auxquels ils cherchent à s'assimiler.

Conclusion.

Winroth adopte une « approche classique » de la période viking: il est centré sur la Scandinavie et la civilisation scandinave et évoque « trois pointes » d'expansion :

l'Atlantique Nord, les îles britanniques et la Russie. Le sud de l'Europe, qui pourtant sera très durement touché dès le début des invasions, ne semble pas constituer une « pointe » intéressante.

L'image d'Épinal du pillard de monastères qui sous-tend toute sa lecture est née en 793 lors de l'attaque de Lindisfarne, mais dès 834 avec l'attaque contre Dorestad, la plus puissante ville commerciale de l'empire carolingien, les attaques changent de nature. Ce changement de nature est complètement ignoré par Anders Winroth.

L'ouvrage d'Anders Winroth est une excellente illustration de la pensée dominante qui au fond explique peu et occulte beaucoup. Winroth est obligé d'occulter l'émirat de Cordoue, d'inventer un « empire arabe », d'ignorer la traite des esclaves en Occident, d'oublier les attaques en Espagne et en Méditerranée et surtout il se dispense du travail fastidieux de comprendre les dimensions politiques, diplomatiques et commerciales des invasions. Winroth offre une vision caricaturale qui nous présente de bons commerçants suédois à l'est et de méchants pillards danois à l'ouest.

La vraisemblance, c'est qu'à l'est comme à l'ouest, les Vikings cherchèrent à créer des routes commerciales rejoignant le commerce oriental et que ce commerce ne put être équilibré qu'au moyen de la traite des esclaves. Tant que ces routes fonctionnèrent, la traite des esclaves prospéra et les raids se poursuivirent, le jour où elles furent coupées, la traite et avec elle les invasions cessèrent. La fin de la traite entraînant celle des invasions, puis la conversion du monde scandinave et non l'inverse.

Mais pour comprendre cela, il faut s'intéresser de plus près que ne le fait Anders Winroth à ce qu'il se passe au sud de la Loire en Aquitaine, en Espagne et en Méditerranée...

Quant à l'imposture que représenterait notre ouvrage aux yeux d'Alban Gautier, nous la comprenons mieux. C'est un jugement hâtif formulé par un chercheur sur la défensive. Nous invitons le spécialiste de la légende arthurienne à jeter un œil nouveau sur les invasions vikings au sud de la Loire.

Joel Supéry,

La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions, Autrement, 2018.

Les Vikings au cœur de nos régions, Yago, 2009.

Le Secret des Vikings, Les Equateurs, 2005.